

## **INTERVIEW: FABIAN MARTI fragt GILLES ROTZETTER**

**Fabian Marti: Des loups, des cowboys, des indiens, des grillages, des armes, des forêts mortes... Peux-tu nous parler un peu plus de ton univers apocalyptique?**

Gilles Rotzetter: Lorsque j'ai commencé à peindre, j'avais besoin d'une idée simple pour me concentrer sur la peinture uniquement. J'étais parti de « Rock'n'roll Circus » et j'ai peint des animaux qui jouaient de la musique. Au fil du temps les choses se sont complexifiées. J'utilise des personnages qui sont quasiment devenus des archétypes, des clichés utilisés et surutilisés, mais auxquels tout le monde peut associer une histoire. « It's been done so many times, I hardly know what it means » (Silver Jews.) En les faisant évoluer dans une sorte de no man's land, une scène en forme de paysage, j'essaie de les remettre en jeu, loin de leur lieu de naissance. Pour ce qui est des bulldozers, des tracteurs, ils sont déjà loin d'une idée du progrès technologique (tout comme l'électricité), totalement communs et banals, tellement assimilés qu'on en oublie presque qu'ils sont une pierre angulaire de notre monde. Tous ces éléments sont en interaction dans ma peinture, souvent dans des situations de doute, de tension, d'échec, d'inspiration biographique et fictionnelle, ou simplement dans l'air du temps. J'essaie tout de même de donner une énergie de résistance, envers et contre tout, à ma peinture.

**Est-ce que tu es en train de construire une épopée postmoderniste ?**

Je ne me suis jamais senti proche de l'histoire avec un grand H. J'ai une trop mauvaise mémoire pour les dates, les époques, les faits, narrations qui s'entrechoquent, ces besoins de véracité, de preuves. Je me sens parfois perdu au milieu de tout cela. Les transmissions des savoirs par les histoires m'ont toujours semblé plus compréhensibles. Qu'il puisse y avoir un réservoir d'histoires qui sous-entendent l'Histoire a toujours fasciné. Dans ce sens, l'idée d'épopée me parle avec des personnages un peu usés et antihéros, mais qui conservent un certain sens de la bravoure même s'ils sont déjà passés par là. Le fantasme ultime serait de raconter une histoire avec toutes les histoires et l'Histoire. Pour le postmoderne, on verra plus tard.

**Tu fais souvent référence à la musique : Bob Dylan, un accordéon, « All my Favorite Singers Couldn't Sing », que vient faire cette musique dans ta peinture?**

Le fait est que je vis en musique. J'écoute beaucoup de musique très narrative. J'aime le fait que le texte prend une autre dimension au contact de la musique. J'utilise des paroles de chansons pour mes titres et je les assemble et les modifie comme des collages qui viennent se greffer à mon univers. Lire l'histoire à-travers la musique me passionne également. J'ai souvent pensé que Kurt Cobain et son « I hate myself and wanna die » n'était pas de très bonne augure pour notre génération.

**Souvent les tableaux montrent des scènes et des scénarios assez basiques, il y a rarement plus qu'une action qui est jouée. On pourrait comparer cela à des scènes de films de série B. Mais, en même temps, quand on regarde tous les tableaux ensemble, le système narratif devient plus complexe. Comment**

**élabores-tu chaque tableau et tous les tableaux dans leur ensemble ?**

J'ai déjà répondu partiellement à cette question, mais pour aller plus en détail je dirais que je fais du « tricot de sens ». Je voyage entre biographie, Histoire, cinéma, lecture, musique et histoire de l'art, et j'attends que l'image se forme dans mon esprit. Puis les aléas de la peinture viennent également se greffer au résultat final. J'essaie de maintenir une action pour que l'image soit comme une amorce d'histoire pour donner son rôle au spectateur, à lui de compléter. J'aimerais que l'ensemble soit comme un théâtre du monde, sans fil narratif défini.

**On peut sentir un espace détendu, obtenu sans respecter les règles de la perspective classique. Comment places-tu ta recherche de la composition dans l'histoire de la peinture ?**

J'ai toujours été fasciné par la représentation de l'espace dans l'histoire de l'art. Spécialement par les moyens les plus primitifs, les jeux d'échelle dans l'art religieux, les transparences chez les Chinois, ou alors la manière dont Bonnard, Rothko, Milton Avery utilisent la couleur pour créer l'espace. C'est devenu comme un défi, un mur à casser, et j'avoue également que les lignes droites m'emmerdent.

**La palette de couleurs que tu utilises est très vive, voire solarisée, comme illuminée par le flash d'une bombe nucléaire.**

Il y a quelques années, j'ai commencé à travailler les rapports de couleurs, j'essayais de retenir les couleurs puis de les retrouver de mémoire en peinture. Puis j'ai commencé à emprunter des rapports dans l'histoire de l'art. Les forts contrastes m'ont toujours attiré. C'est vrai que le résultat est un peu apocalyptique et acide.

**La peur constante qu'une simple pression sur le bouton rouge puisse entraîner l'anéantissement de la planète et la prise de conscience que l'humanité était en train de détruire l'écosystème était une thématique récurrente dans les années 80. Non seulement cette atmosphère est très présente dans ton œuvre, mais on sent aussi une référence formelle à cette époque. On pense ici aux peintres « Neue Wilde. » Est-ce que cette période t'a beaucoup influencé ?**

La peur du nucléaire provient sans doute de mon enfance de manière inconsciente. La lutte entre nature et technologie est plutôt un symbole dont j'ai parlé à la question 1. Elle est représentée de manière un peu caricaturale et pas forcément engagée. Elle donne un caractère épique. Quant au « Neue Wilde, » je les ai plutôt découverts sur le tard. Il faut plutôt aller chercher du côté de Peter Roesch, Ernst Schurtenberger, Baselitz et Philip Guston.

**Comment un jeune artiste de ta génération en Suisse romande en est arrivé à cette peinture ?**

Personnellement, je suis fatigué d'un art propre et intellectuel. J'ai besoin de passion. Je considère d'ailleurs en partie que mon univers est peuplé de « passionnate losers. » Il est vrai que j'ai peut-être réagi à un entourage principalement conceptuel et géométrique avec de beaux aplats de couleurs.